

[Texte]

the answer to all of these problems. The 0.7% is an admirable goal, as you suggested, and I am not trying to apologize that our rate of growth is not so quick as some people would like to see it, but I do feel that the point you made about the NGOs' being able to administer larger amounts of money can possibly put us in a situation where maybe we are delivering a poorer quality of aid, even though we have more money; in other words, the NGOs are not capable administratively to deliver in the field. Are we trying to do too much as Canadians in too many places—I call it planting Canadian flags in all countries, trying to be everything to everybody—or should we be doing more concentrated aid in fewer countries?

• 1550

Mr. Snyder: We came through the same kind of a discussion. That brought us down to what I have described as our 10 countries of focus. We believe the answer to your question is yes, it should be more restricted. Consequently, we concentrated. To be able to be more effective in a smaller number of places was desirable. The connection of that kind of effectiveness and money we think of in terms of we do not want to go searching for things that have to be done because the money is there to do it with.

Gordon Ramsay might want to add to that.

Mr. Gordon S. Ramsay (National Director, The Canadian Save the Children Fund): Our experience would suggest there is some danger in having large amounts of money searching for projects. It has been our experience in programs in every part of the world that if we go in and we are presenting an expectation that a large amount of money is available, persons and human beings, being what they are, will tend to come up with projects to spend that money.

The learning experience of most development agencies is that the best kind of development is where you start slowly; you work with communities to help them identify their problems, and then you encourage them to address their problems through their own energy and through their own resources.

We are finding now that with funds being available there is a danger we are going to be creating dependence rather than independence. So although we commend and encourage greater support on the part of Canada, we are also suggesting that we be very much aware of this principle of self-help. I think we have to encourage the idea that there has to be a presence in the country and that you have to spend a sufficient amount of time to get to know the people, to understand why they are having their problems of poverty or underdevelopment, and to find ways and means of what they can do about it with their resources. There is a danger that foreign resources can go in for only a temporary period of time and then are withdrawn, and if not enough attention is given to developing a base of support, then in the long run you are not making progress.

Mr. Ravis: When you talk about the long run, I am interested in how many of your projects have been able to stand on their own after what period of time. On our visit to Africa we saw projects that if we were to walk away from

[Traduction]

dite, à savoir que l'argent n'est pas la solution à tous ces problèmes. L'objectif de 0,7 p. 100 est certes admirable, ainsi que vous l'avez dit, et nous n'avons pas à nous excuser pour le fait que le rythme de croissance ne soit pas aussi rapide que certains le voudraient, mais je me demande, comme vous, dans quelle mesure les ONG seraient en mesure d'administrer de vastes sommes et si la qualité de l'aide n'en souffrirait pas; en d'autres termes, les ONG ne sont pas capables d'administrer sur le terrain des sommes trop importantes. Pensez-vous que le Canada se disperse trop—veuille trop faire partout, planter le drapeau canadien dans tous les pays—et ne faudrait-il pas concentrer notre aide sur un plus petit nombre de pays?

M. Snyder: Nous avons eu exactement le même débat. C'est ainsi que nous nous sommes limités à 10 pays. Je répondrais à votre question par l'affirmative, il faut concentrer l'effort. C'est ce que nous avons fait. Il nous a paru souhaitable de faire un travail plus efficace, dans un nombre de pays plus limité. Le rapport entre l'efficacité et l'argent, c'est que les projets doivent répondre à des besoins, il ne faut pas aller chercher des projets à réaliser parce qu'il y a de l'argent dans la caisse.

Gordon Ramsay a peut-être quelque chose à ajouter à cela.

M. Gordon S. Ramsay (directeur national, Association canadienne de l'aide à l'enfance): L'expérience nous montre qu'il y a quelques dangers dans le fait de disposer de grosses sommes pour lesquelles on recherche des projets à réaliser. L'expérience que nous avons acquise partout dans le monde montre que si vous faites état de l'existence de fonds importants, la nature humaine est telle que les gens vont vous trouver des projets auxquels consacrer ces sommes.

La plupart des organismes de développement ont appris que le meilleur type de développement est celui qui commence lentement; il faut nouer le contact avec les collectivités afin de les aider à identifier leurs problèmes, puis les encourager à rechercher des solutions par elles-mêmes, en investissant leur énergie et leurs ressources propres.

On s'aperçoit aujourd'hui qu'en dépensant de façon trop libérale, on crée la dépendance plutôt que l'indépendance. Donc, bien que nous soyons en faveur de l'accroissement de l'aide canadienne, nous insistons également sur ce principe de l'initiative locale. Je pense qu'il faut être présent dans le pays, prendre le temps de se familiariser avec la population, afin de comprendre la raison des problèmes de pauvreté et de sous-développement, trouver des solutions que la population locale peut mettre en oeuvre elle-même avec ses propres ressources. Le danger réside dans le fait que l'aide étrangère n'est que temporaire et si l'on ne veille pas suffisamment à développer une assise locale, l'aide ne produira que de piètres résultats à long terme.

M. Ravis: Lorsque vous parlez du long terme, j'aimerais savoir combien de vos projets peuvent subsister de façon autonome après un certain temps. Lors de notre voyage en Afrique, nous avons vu des projets qui s'effondreraient si notre